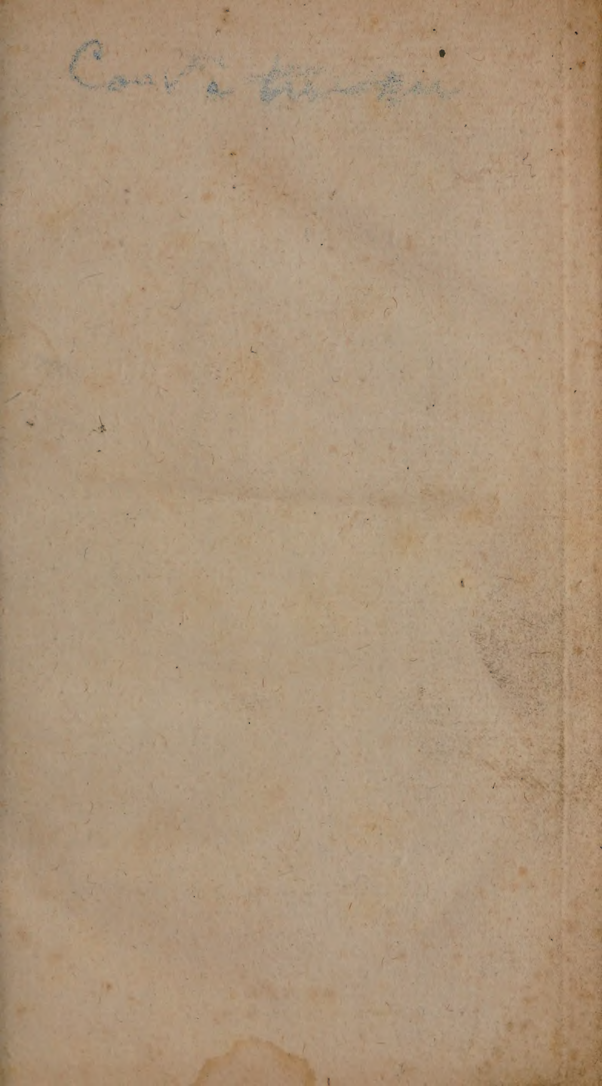




Lettre
2









Ithier Aubier.

Ce pieux Solitaire après s'estre livré au monde et a ses passions ayant été Converti d'une maniere toute Miraculeuse. a Passé le reste de sa vie dans la plus profonde retraite, et la plus austere Penitence sest endormit dans le Seigneur le 24. Juillet. 1764.

Joffrirai *des sacrifices de Loüanges au Seigneur et J'annoncerai avec joie ses œuvres Miraculeuses. Ps. 106.*

[Relation et portrait du fameux convulsionnaire Aubier dont le coeur avait changé de position.]

xxx : Lettre contenant le récit de la conversion, et les principales vertus, tant intérieures qu'extérieures, d'un pieux solitaire, mort le 24 juillet 1754. Et la réponse du respectable théologien à qui elle est adressée.

Ypres, 1755. In-12 de 110 pp. Avec le portrait hors texte. Exemplaire à toutes marges, élégante reliure bradel percale lavallière, ex-libris gravé, monogramme frappé en or sur un plat.

Rarissime, détruit par mesure de police, inconnu à Caillet, Barbier, Quérard....

Les médecins de Paris étudièrent à l'Hôtel-Dieu le cas extraordinaire de ce convulsionnaire dont le coeur s'était déplacé à droite, et qui finit par se donner une maladie de foie et de poumon dont il mourut.

LETTRE

CONTENANT le récit de la Converſion, & les principales vertus, tant intérieures qu'extérieures, d'un PIEUX SOLITAIRE, mort le vingt-quatre Juillet, mil ſept cens cinquante-quatre.

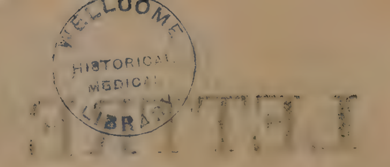
ET LA RÉPONSE DU

RESPECTABLE

THÉOLOGIEN,

à qui elle eſt adreſſée.

A YPRES, 1755.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



CONVERSION D'UN PIEUX SOLITAIRE.

MONSIEUR,

JE n'osois entreprendre d'écrire l'histoire de notre très-cher défunt Frere Romuald; mais vos sollicitations m'en font un devoir, votre piété vous fait desirer de recueillir avec un soin extrême tout ce qne Dieu fait dans es enfans : ce empressement est trop respec able, & trop cher à ceux qui o t été ses amis, comme moi, ponr que j'essaye de m'en excuser sous aucun prétexte. Je sens combien je suis peu capa-

ble d'entreprendre d'écrire une narration aussi interessante, & de l'exécuter comme elle devroit l'être : mais vous ne voulés que des faits, & vous ne vous inquietés pas de la maniere dont ils seront exposés. Je ne m'appliquerai donc qu'à ne rien obmettre d'éssentiel, c'est je pense, tout ce que vous exigés de moi, & effectivement, tout ce qui est nécessaire pour l'édification des amis qui pourront la voir.

En effet, quoi de plus utile pour nos fréres, de plus édifiant & de plus consolant pour leur cœur affligé par la multitude de nos maux, & le petit nombre de ceux qui y compatissent, que la connoissance d'une conversion toute miraculeuse operée dans & par l'œuvre suivie jusqu'à la mort, d'une conduite toute de pénitence, de priéres, de travail, & de toutes sortes de bonnes œuvres.

Quoi de plus propre à les ſortifier dans leur attachement à cette portion de verité, ſi univerſellement décriée par les calomnies les plus noires, & les imputations les plus odieuſes. Quoi de plus déciſif & de plus triomphant, contre les injuſtes reproches, que nous font Meſſieurs les Théologiens Antiſecouriſtes, de ne pouvoir citer aucune converſion réelle & ſolide dont l'événement des convulſions ait été directement le moyen.. [*]

[*] *On s'imagine que le ſpectacle des convulſions & des ſecours eſt une œuvre de grace & de bénédiction, c'eſt une mépriſe groſſiere qui vient de ce que l'on prend un ébranlement de l'imagination & des ſens remués par le merveilleux, pour une ſalutaire componction, & de ce que l'on confond la ſolide piété avec des ſentimens qui n'ont point de racines dans le cœur, & qui ne le corrige point.* M. Poncet.

Il eſt peu d'hiſtoire qui ſoit auſſi intimement & inſéparablement liée avec l'œuvre de Dieu ; tout eſt ici précieux, c'eſt une multitude de prodiges ſpirituels & temporels, c'eſt une vie intérieure toute de grace, ſoutenuë pendant pluſieurs années ; c'eſt une vie extérieure toute de miracle : miracles faits pour le bon frere, miracles faits ſur lui & en lui, car on peut appeller ainſi la force qui lui a été donnée de ſoutenir une pénitence & une maladie ſi pénible, avec autant de paix & de joie qu'il en a eû juſqu'au moment qu'il a plû au Seigneur d'appeller à lui ſon ame pour couronner en elle ſes propres dons.

Quelques perſonnes penſeront peut-être qu'il auroit fallu pour ſuivre le même plan de Dieu ſur lui, laiſſer dans l'oubli, après ſa mort, un homme qu'il s'étoit plû à cacher dans ſon ſein pen-

dant sa vie : mais, s'il est bon de cacher les secrets des Rois de la terre, il faut publier ceux de la miséricorde du Très-Haut : c'est ainsi qu'ont agit dans tous les tems, ceux qui ont été témoins de la conduite de ceux que Dieu avoit appellé pendant leur vie, à la retraite la plus profonde, & en qui il avoit imprimé le plus grand désir d'être inconnu à tous les hommes. J'aurois desiré d'être à la portée de sçavoir bien des petites particularités de la derniere année de sa vie, mais sa grande retraite m'en à ôtés les moyens, & la personne qui le conduisoit n'a pas crû devoir en faire part, quoiqu'on lui ait demandé avec toute l'instance possible : mais ce que je suis à la portée de sçavoir, suffira à votre pieuse intention, & suppléra à ce que ignore.

Il nacquit en l'année 1727, dans le Village de S. Pere, pro-

che la Ville d'Orléans, il fut nommé sur les fonts de baptême, Ythier, qui est un S. Evêque du Diocèse, & du nom de son pere Aubier.

Son pere, Maître d'Ecole, & fort honnête-homme, lui donna l'éducation que ses moyens & sa situation lui permettoient. Quand il eût attein l'âge ordinaire où l'on fait faire la premiere Communion aux enfans, qui ne sont point déréglés dans les mœurs, il la fit. Quelque tems après, M. de Fleury, fils de l'ancien Procureur Général du Parlement de Paris, qui fréquentoit souvent le Pays, le prit en amitié, & l'emmena à sa suite à Paris, où il en eût soin, & le fit aprendre à écrire d'un très-habile homme; en peu de tems il fit de grands progrès dans son art, & il se trouva en état de prendre un établissement, dans l'Abbaïe S. Germain des Prez. La Pro-

vidence lui envoya beaucoup d'ècoliers, tant chez lui, que ceux qu'il avoit en Ville, de forte qu'il gagnoit très-bien sa vie : mais la fréquentation qu'il avoit eu, & qu'il avoit avec les gens du monde, & la société des domestiques avec lesquels il avoit été obligé de vivre pendant un certain tems, l'avoit corrompû de telle sorte, qu'il avoit oublié tous les bons principes qu'il avoit pû recevoir dans sa jeunesse, & qu'il étoit tombé, pour son ame, dans le plus déplorable de tous les états : asservi a toutes les passions d'orgueil, de vanité, d'ambition & d'impûreté. Rien n'étoit capable de le satisfaire : il couroit ainsi d'abîme en abîme, lorsqu'il plût au Dieu de bonté de l'attirer, par les ressorts de sa sagesse, proche les moyens qui devoient lui procurer la vie.

Il fréquentoit en 1748, dans une maison ou demeuroit un jeu-

ne homme de ma connoiſſance ; il le prit en amitié, & comme il n'avoit point d'état, il voulut lui montrer à écrire. Ce jeune homme qui avoit de la diſpoſition s'attacha à lui, & ils devinrent aſſez familiers. Il le mena chez ſes parens, qui ſont des perſonnes de bien, & qui penſent favorablement pour toute vérité : comme il aimoit beaucoup ce nouveau maître, & qu'il lui trouvoit de l'eſprit, il deſiroit fort qu'il eût connoiſſance des affaires du tems : il en parla au Frere T... qui lui conſeilla de ne le pas faire, craignant que cela ne lui ſoit inutile, eu égard à ſes mauvaiſes diſpoſitions; pluſieurs fois il parloit audit F. de ſon nouveau maître, & tâchoit de l'engager à prier Dieu pour lui, & le preſſoit pour qu'il lui fît une viſite : mais le F. le recevoit toujours fort mal. Sur ce ſujet, il

lui dit, enfin, un jour que lorsque Dieu le voudroit, il sçauroit bien lui procurer l'occasion de le voir, sans qu'il fût nécessaire qu'il allat au devant.

En effet, le Dimanche dans l'Octave du S. Sacrement, en revenant de la Procession du Faubourg S. Antoine, qui se fait en reconnoissance du miracle operé en l'année 1725, sur Madame de la Fosse, le F. T.... monta par occasion chez les parens du jeune homme, où il trouva le Sieur Aubier, à souper: il fut un peu frappé de sa présence & senti dès en entrant, que c'étoit lui, & prit occasion du miracle pour parler, en rapport de ce miracle que ledit Sieur ignoroit, de la réalité & de la grandeur de la Religion Catholique, de la réalité de l'Auguste Sacrement de l'Autel, qui est nié dans la pratique, par ceux mêmes qui la reconnoissent

de bouche & extérieurement, de la nécessité de l'établissement de la justice chrétienne dans un cœur pour y participer, sur les caractères de la vraie conversion & sur tous les abus opposés à ces grandes vérités; ledit Sieur demeura tout étonné, & ce que cette conversation du F. T... opera, fut en lui un dessein de s'instruire de la Religion. Le jeune homme lui prêta la Bible & le Livre de la vérité rendue sensible par les fait, il lût & il n'en tira que les conséquences qu'un cœur corrompu & un esprit aveuglé par les passions peut en tirer, c'est-à-dire, une multitude d'idèes qui se combattent les unes & les autres, & par conséquent sans y prendre aucun intérêt véritable. Au bout de quelques mois, le F. T... le rencontra encore dans le même endroit, & ce Mr qui commençoit a être un peu plus sçavant

lui fit divers raiſonnemens ſur la Religion, & quelques uns ſur les affaires du tems.

Le F. T. . . ne lui répondoit pas grand choſes, parce qu'il avoit pour lui une certaine averſion, qui ne le mettoit pas à ſon aiſe. (& qui lui à duré juſqu'au 15 Décembre, jour du commencement de ſa converſion), mais dans l'inſtant qu'il alloit s'en aller, l'Eſprit du Seigneur l'anima, quoique d'une maniere, qu'il paroiſſoit dans un état naturel ; il parloit avec beaucoup de chaleur, de véhémence & d'élévation. ce qui en fut l'occaſion, étoit que ledit Sr avoit lû dans S. Paul, ce qui regarde le miſtère de la prédeſtination, & à ce ſujet, il diſoit au F. ce que les eſprits orgueilleux ont coutume de dire, lorſqu'ils ne reconnoiſſent ces vérités que par l'eſprit.
„ c'eſt quelque choſe de bien in-
„ compréhenſible que cette pré-

„ destination, ce seroit capable
„ de faire tourner l'esprit.

Alors le F. commença sa conversation, en lui disant ; » c'est
» encore quelque chose de bien
» plus incompréhensible que la
» corruption du cœur de l'hom-
» me, son ignorance & sa stu-
» pidité, pour toutes les choses
„ spirituelles, qui sont en lui l'ef-
» fet du péché originel, qui n'est
» pas connu, non plus que les
» maux qu'il a attiré à l'homme
„ raisonnable, qui n'avoit été
» créé que pour être heureux &
» sçavant, tant dans l'ordre na-
„ turel que dans le spirituel. „
Ensuite il lui détailla les caractères du péché d'origine, & ses effets; l'état de l'homme après le péché, le besoin qu'il avoit d'une loi, & d'un libérateur; ce qui concerne la loi, son impuissance, les traits les plus frappans de l'histoire des Juifs, qui prouvent l'insuffisance de la loi, les moyens

par lesquels plusieurs hommes sousla loi, avoient été justifiés; les miracles operés enfaveur des Juifs ; la vraie Religion toujours prouvée par les prodiges & les miracles; le peu d'usage que les Juifs en ont fait; l'état où ils étoient, quant à la Religion : quand le Libérateur promis à Adam & à Abraham, a été envoyé, les caractères de la nouvelle alliance que J. C. est venu apporter : sa vie, l'histoire de l'établissement de la Religion, la conduite des Apôtres : enfin il le conduisit par degrés à comparer le tems de J. C. avec le notre : même erreur chez le Juif & le Pharisien, que chez le Gentil converti au tems où nous sommes ; même genre d'orgueil, d'ingratitude & d'aveuglement sur les miracles les plus certai ns & les plus démonstratifs. Il conclut que comme J. C. étoit venu lorsque la vraie Religion que les

Juifs possedoient, étoit alterée & profanée, pour apeller les Gentils & réprouver les Juifs, que de même selon S. Paul & les Ecritures, le S. Prophete Elie, paroîtroit, pour que Dieu, par son moyen réprouva les Gentils, tombés dans les mêmes erreurs que les Juifs, tant dans la doctrine, que dans la morale & dans les mœurs, & procurer le salut aux Juifs, selon qu'il étoit promis dans les Saintes Ecritures. Ce fût pour lors que le Sr Aubier commença à se sentir intéressé à connoitre les vérités, qu'il n'avoit jusques-là, regardé que superficiellement. Il passa toute la semaine dans l'étonnement & dans la surprise de tout ce qu'il avoit entendu, de la science & de la vivacité qu'il avoit remarqué dans le F. ce qui lui faisoit dire, quil lui siéroit bien de monter en chaire, & lorsqu'il parloit de lui, l'appelloit Mon-

ſieur ſon Prédicateur. Il eût bien déſiré de le voir plus ſouvent, mais le F. évitoit de le rencontrer. Pour y ſuppléer, il s'entretenoit avec ſon écolier, qui lui conſeilla d'aller entendre les Prônes du Curé de Sainte Marine en la Cité. Il y fut quelquefois, mais bien peu : & comme le cœur & les mœurs n'étoient point changés, il ſe laſſoit bien vîte de tout ce qui le gênoit tant ſoit peu. Enfin Dieu qui vouloit manifeſter en lui la force & la gratuité de ſa grace, voulut qu'il vînt entendre le Prône du Curé, le 15 Decembre, 3e. Dimanche de l'Avent, de la même année 1748, c'étoit je crois la troiſiéme fois qu'il y venoit depuis pluſieurs mois.

Il ſe plaça dans le chœur de ladite Egliſe, où il vînt de très-bonne heure. Le F. T... en mettant le pied ſur la porte de l'Egliſe, le vît auſſitôt, il fût

frappé fortement à ſon ſujet. Son cœur commença à l'aimer tendrement ; & il lui fut dit intérieurement » Que ce jour étoit ce-
» lui que Dieu avoit choiſi
» pour le convertir ; qu'il feroit
» un peu touché par le cœur,
» du Prône du Curé, qu'il iroit
» enſuite dîner chez ſon écolier,
» (que j'appellerai déſormais le
» F. P ...) qu'il falloit le faire
» conduire par lui l'après dîner
» au Sermon du Pere Regnault,
» de l'Oratoire, qui prêchoit en
» l'Egliſe de S. Leu, parce qu'il
» prêcheroit un Sermon qui l'in-
» tereſſeroit, & qu'enſuite il fal-
» loit qu'il l'amenât à l'aſſem-
» blée, ſans le prévenir ni lui
» dire un mot ſur l'œuvre qu'il
» ne connoiſſoit pas ; qu'il y ſe-
» ſeroit touché & converti, &
» que Dieu lui feroit paſſer en
» revuë, dans ſon eſprit & dans
» ſon cœur, avec amertume,

„ toutes les années de sa vie. „
Toutes ces differentes impressions, mirent le F. dans un grand embaras, il craignoit un peu de s'exposer, & d'exposer la vérité, d'être méconnue ou blasphêmée; de plus il ne sçavoit pas quand il pourroit joindre le F. P. pour lui faire part de toutes ses impressions, il ne rentra chez lui qu'à midi, & n'en devoit sortir que pour les Vêpres: ainsi il y avoit apparence que tout ceci seroit ignoré avant qu'il fût tems d'aller au Sermon. Mais Dieu, qui quand il veut quelque chose, sçait bien par sa providence & sa sagesse le faire réussir : fit, que sitôt que le F. T... fût rentré chez lui le F. P... y arriva; le F. T.. commança par lui dem r der si son maître dînoit ce jour à sa maison, il lui répondit que oüi, & u'il l'avoit laissé chez lui, alor le F. T... lui fit part de tout ce que Dieu lui avoit fait

connoître. *Le* F. *P* bien charmé l'aſſura qu'il ne manqueroit pas a éxécuter le tout fidélement ; en conſéquence il l'emmena aprés l office au lieu ou ſe tenoit l'aſſemblée, il lui dit ſeulement qu'il le meneroit voir le Monſieur qu il appelloit ſon Prédicateur, ce qui lui fit plaiſir mais il ſe trouva qu ils arriverent les premiers dans la maiſon, & qu'une perſonne dit devant lui, *les Freres ſont bien long-tems à venir*, ce qui lui inquiéta l'eſprit. il cherchoit en lui méme ce que cela pouroit étre ſi ce n'etoit pas une aſſemblée de franc-maçons que pourtant ce Mr qu'il conoiſſoit avoit trop de religion, pour étre dans de pareil miſtéres. les Freres T & J. entrerent enſuite. il fût fort charmè, & leur fit milles complimenns, mais le F. T en l'embraſſant penſa par état, tomber, deſorte que cela redoubla ſon inquiétude penſant qu'ils pouvoient étre yvres, mais il ne

ſçavoit comment acor 'er celà avec les principes qu'il lui connoiſſoit. Le F. T. qui ſenti intérieurement qu'il penſoit de cela ſe promena de bout en bout dans la chambre, afin de lui faire voir qu'il ſe trompoit; l'on ſçût par eux que le Sermon que le Pere Renault prêchà, fut celui de la converſion du pécheur.

Le F. B. arriva, qui ne conoiſſoit pas du tout ce Mr & à qui il étoit impoſſible de ſçavoir rien de ce qui s'étoit paſſé à ſon ſujet demeurant dans un quartier de Paris fort éloigné, & n'ayant vû perſonne de la journée. Ce fut lui dont Dieu ſe ſervit pour faire paroître ſon œuvre d'une maniere ſurnâturelle extérieurement, vis-à-vis ce Mr ſitôt que le F. B. fut entré, le F. T... par un ordre intérieur le fit placer à côté du Mr auſſitôt il entra en extâſe, & éleva ſa main du côté du Mr comme pour ſe le

cacher, le visage tourné d'un autre côté, en disant d'une voix forte, *qu[illegible] m[illegible] n[illegible] e de co[illegible] t[illegible]*; un état de souffrance assez violent suivi ces paroles, qui effrayerent beaucoup ce Mr qui vouloit s'en aller, prenant ces personnes pour des sorciers, mais comme on lui avoit ôté son épée il ne le pût.

Le F. T . . . qui paroissoit toujours dans un état naturel lui fit entendre raison, fit mettre tout le monde à genoux & commencer les prieres, qui furent le Veni *creator*, le *pater* l'Oraison [illegible]*isita* le pseaume 146. qui se trouva à l'ouverture du livre, & qui est très remarquable & appl[illegible]cable au sujet. Quand il vît que l'on prioit Dieu, il se remit, & vît bien qu'il avoit à faire à d'honnêtes gens; il s'approcha du F. T . . . qu'il ne sçavoit pas encore avoir des états surnatuels, & il ne vouloit pas le quitter un

ſeul inſtant, le regardant comme ſa ſauve garde, d'ailleurs il le connoiſſoit plus que les autres qu'il n'avoit jamais vû, il reſta aſſis à côté de lui pendant que le F. B. parloi , F. T... l'engagea à s'approcher & à tout examiner du plus près q 'il lui ſeroit poſſible.

Le F. B. étoit en extâſe tenant un Chriſt dans ſa main, penda t laque il prononça le diſcours ſuivant, qui renferme l'expoſition du vrai état de l'ame dudit M. & la prophétie des dons & des graces que Dieu alloit rép ndre ſur lui.

„ Je viens de voir une épée &
„ une verge en croix, l'épée eſt
„ enſanglantée d'un ſang im-
„ pur & corrompu, c'eſt le ſym-
„ bole de l'orgueil humain.
„ Qui ne vous connoîtra à ce
„ ſymbole? Qui poura d ûter de
„ de la grandeur de votre orgueil,
„ de l'élevation de votre eſprit &

,, de la présomption de votre
,, cœur ; qui ne gémira de votre
,, amour propre & de votre va-
,, nité ? Qui osera descendre
,, dans le détail de mœurs qui
,, m'arrêtent à l'instant & me
,, font fremir.

Se fait pousser l'épée sous la langue & sous la gorge, par la pointe avec force.

,, Et qui outrage la bonté
,, d'un Dieu qui vous avoit lavé
,, dans les eaux sacrées du bap-
,, tême, qui vous avoit appli-
,, qué les mérites de son Sang
,, adorable ? Faut-il que je sois
,, moi-même purifié par la dou-
,, leur & les souffrances, pour
,, pouvoir adresser à c mort des
,, paroles de vie, à ce mort que
,, je vois dans le tombeau, non
,, seulement comme un cadavre
,, infecté, mais encore une gi-
,, rouette sur le haut d'une éléva-
,, tion qui est son orgueil ? Pour-

» quoi lui pêcherai-je l'humilia-ti
» tion, lui qui à peine eſt ſorti
» de ſon obſcurité par le même
» orgueil ? (*a*) Pourquoi adreſſe-
» rai-je des paroles de mortifi-
» cations à ce corps ſenſuel &
» délicat, & lui dirai-je enfant
» déteſte les voluptés du ſiecle
» pendant qu'elles fomentent
» dans ſon cœur un venin prêt
» à ſe répandre d'une maniere
» bien funeſte pour lui, ſi les
» momens de votre miſéricorde
» n'étoient venus.

» Enfin pourquoi lui parle-
» rai-je du gémiſſement & de la
» priére, à ce jeune inſencé, tout
» environné des folies du ſiecle ?
» M'aquitterai-je d'un miniſtere

Il eſt à remarquer que le F. exprime ici admirablement la diſpoſition de ce M. qui effectivement n'avoit commencé à s'inſtruire, que dans l'intention de devenir ſçavant ſur ce qu'il ignoroit, ce que le F. ne pouvoit ſçavoir ſans une revélation.

» si humiliant pour l'inst.ument,
» & si étonnant pour le sujet.
» mon Dieu, renversés dans ce
» cœur, tout le sens humain de
» la fausse sagesse qui veut enten-
» dre & sçavoir le pourquoi & le
» comment, des décrets de votre
» sagesse éternelle ? (*b*) Oui vos
» dessins sont grands : » vos
» miséric ordes sont infinies.

[*Se fait élever les pieds en haut*].

» Songés enfant qu'il faut que tout soit renversé en vous ; qne votre orgueil soit abbatu, afin que vous puissiez connoitre la profondeur de vos playes, & la grandeur de votre misere & devotre impuissance à tout bien. Vous ne connoissés nullement ce que vous promites à Dieu en naissant, ni les engagemens que vous avés coutracté ; tout bouffi

(*b*) *On ne pouvoit mieux exprimer sa pensée sur le sujet de la prédestination.*

d'orgueil ; il vous a parlé dans sa colere, & il vous a rendu comme une paille légere qui va au gré des vents : Voilà ce que vous êtes à nos yeux, & si le Tout-Puissant ne nous avoit promis d'oposer des pailles à nos géants d'iarain, pour la gloire & le triomphe de sa grace puissante, nous désespérions. Mais non, non : voici le jour de misericorde ; voici le jour du salut : jour de misericorde & de justice en même-tems, où vous allez renverser ces chandelliers hypocrites, qui n'éclairent pas pour vous, ô Mon Dieu, mais qui ne luisent que pour eux-mêmes. Vous allez réprouver cet encens préparé par la secrette vanité, pétrie avec les jugemens des faux soupçons & de la secrete envie. Ils vont être renversés ces grands de la terre. Vous allez chercher dans les bourbiers de l'iniquité & les tomberaux de

Babilone, de quoi les remplacer. Je ſuis environné de tels ſujets, & vous me donné la conſolation de voir s'accomplir ſous mes yeux vos promeſſes. Vous me faites voir aujourd'hui un enfant qui vient chercher une couronne, dont il ignore encore le prix, & ce qu'il faut faire pour la meriter.

Ah! ah! il eſt actuellement comme dans un ſonge (extâſe de joie) ſe fait remettre ſur ſes pieds; dit, la verge que j'ai vû nétoye l'épée, (préſente ſon Chriſt). Pourez - vous tenir la contre,juſtice de mon Dieu ?

Dit d'une voix baſſe,

Quand le revêtirez-vous de ce manteau que je vois; il eſt parſemé de Croix, & ſur l'agraphe qui l'acroche, eſt écrit *œuvre du Seigneur*. Quelle miſericorde ſur tant d'iniquités; il ſemble qu'il ſuffiſe d'être monſtre pour reçe-

voir des miſericordes infinies ; c'eſt ainſi, ô mon Dieu, que vous voulez. . . .

(Il eſt à remarquer qu'un inſtant avant que le F. qui étoit au milieu d'une grande ſalle, dit ces mots ; ce M. qui venoit de dire à l'oreille de la perſonne à côté de qui il étoit auſſi, il me ſemble rêver tout ce que je vois & que j'entend, me paroît ſurprenant) écraſer le phariſaïſme de notre ſiécle. O vraie piété de nos Peres, voulez-vous déſerter d'avec nous : toutes les pierres, les grains de ſable ſemblent nous l'annoncer & nous en inſtruire. Mais avec tout cela, qui la connoit ? Votre ſageſſe eſt répandue par tout, nous l'avons en main, ſous nos yeux, dans nos maiſons, & nous ne vous connoiſſons pas ; nous ſemblons nous nourrir de vous, & nous tombons d'inanition & de foibleſſe, la langueur & l'inſenſibilité ſont

devenues nos lits de repos, ſur leſqueis il nous ſemble que nous contemplions la verité, mais le tout n'eſt qu'un ſonge & une ſimple veilleité. Grand Dieu, j'aime mieux me taire que d'exprimer par mon foible langage, des maux, dis-je, bien plus une ingratitude la plus accomplie qui fut jamais. Perfides Iſraëlites, infâmes Déicides, faut-il que vous ſoyés des modeles imités dans ce ſiecle pervers; pourquoi avez-vous laiſſés des ſucceſſeurs qui vous imitent dans ce ſiecle de ténebres & d'erreurs? Limitez vos coups, ô Juſtice de mon Dieu. Mais enfin puiſqu'il faut qu'elle ſoit ſatisfaite, eh bien, ſatisfaite-là ſur les nations qui ne vous connoiſſent pas, mais vous ſemblez les oublier pour décharger votre colere ſur votre propre maiſon.

Se fait presser les côtés, dit qu'il va s'en aller.

Où fuirai-je, quelque part que j'aille, je vous trouverai toujours, je vous verrai toujours armé de colere & de fureur contre notre nation ingrate; j'entendrai toujours des reproches terribles, & cet épouventable tonnere sortant de votre Trône redoutable, qui publie les Arrêts de la vengeance Divine, & qui poursuit par tout les ingrats, les hypocrites, les fourbes, les menteurs, les médisants, les calomniateurs, les infâmes, les abominables, les lâches, les timides, les impudiques, les fornicateurs, les adulteres, les homicides, les avares, les voleurs & les orgueilleux: quels affreux dénombremens de vices & de crimes qui profânent votre Sanctuaire, ô mon Dieu? Non ce n'est pas que j'aie l'impiété de croire que vous en dites

& que vous en faites trop contre nous, mais c'eſt que ma foibleſſe redoute la force de votre Juſtice, juſqu'à ce que la force de votre grace puiſſante, m'ait affermi dans une humble confiance en votre miſericorde, dont je reſſent les effets, que dis-je, dont je vois les prodiges devant mes yeux actuellement. Venez Divin Rédempteur, venez habiter dans le cœur de cet enfant, Divin Paſteur, n'oubliez pas cette brebis où plûtót achevez ce que vous venez de commencer. *Je vous offre J. C. vortre Fils, votre Epouſe & les enſans ici aſſemblés: vous connoiſſez qu'elles ſont les foibieiſes de chacun de nous, nos miſeres ſont grandes, mais vous êtes un medecin Tout-Puiſſant: vous vous plaiſezà répendre les dons de votre miſericorde ſur les plus indignes. Venez donc, hâtez vous, &que nos iniquités ne retardent pas le

jour de votre misericorde. Daignez répandre sur cette maison vos graces puissantes, comme vous avez déja fait, & faites encore sur quelques-unes de celles qui tiennent à honneur d'être témoins de votre œuvre & de vos misericordes.

Présente la Croix au Ciel, en disant :

C'est tout vous dire, que de vous présenter celui par qui seul nous pouvons vous être agréables. *Amen.*

Il dit, c'est pour ce nouveau F. à qui Dieu donne le nom de Romuald. (*a*)

(a) *Saint Romuald, étoit un pécheur, qui ayant été converti à l'âge de 20 ans, se rendit solitaire, & devi n Fonda eur de l'Ordre de sCamadules; l'imposition de ce nom à ce M. qui étoit de même âge & qui a suivi les mêm s traces, est à remarquer, & montre évidemment le surnaturel Divin de ectte œuvre.*

Pendant que le F. B. prononçoit ce discours, ledit M. que que j'appellerai à présent F. Romuald, écoutoit avec une grande attention, & examinoit tout fort sérieusement. Le F. T. à côté de qui il s'étoit toujours tenu, lui demanda ce qu'il en pensoit, & lui dit que s'étoit-là ce qu'on apelloit dans le monde convulsion : si il se connoissoit à ce qu'il venoit d'entendre ? Il lui répondit, qu'il pensoit que ce ne pouvoit être d'autre que Dieu qui fût le principe des ces sortes d'états, qu'il avoit pensé d'abord que c'étoit des sorciers, mais que le Diable n'étant pas contraire à lui-même, il ne pouvoit prêcher la réforme des mœurs, la pénitence & l'amour de Dieu : que c'étoit le portrait de son intérieur & de sa conscience que le F. venoit de faire, & qu'il avoit bien besoin que l'on pria Dieu pour lui.

Pendant qu'il parloit encore, le F. T. entra dans l'état surnaturel extèrieurement. Il parût se trouver mal ce qui surprit beaucoup ce nouveau F. qui ne pensoit pas qu'il en eût. Il lui témoigna beaucoup de tendresse, mais il fût bien plus étonné lorsque le F. lui prit la main, & lui posa sur son côté droit, pour y sentir un battement de cœur violent, qui ne battoit plus du côté gauche. Il lui dit que c'étoit la figure *du renversement de son cœur qui aimoit tout autre objet que celui pour le quel il avoit été crée.* Il parla ensuite long-tems & fit une tres belle priére, dont il fût impossible d'écrire la derniere partie tant elle étoit vive & animé accompagné d'une grande abondance de larmes. Ensuite se fit donner 300 coups de buche sur la poitrine, malgré les oppositions du nouveau F. qui avoit peur que cela ne le blessa, le F. T. lui dit à ce sujet que s'étoit la figure des

coups qu'il falloit que Dieu porte à son cœur pour en briser la dûreté, & en même-tems la preuve du surnaturel de tout ce qu'il venoit de voir & d'entendre.

Ces états étant finis, on fit l'action de grace, on s'en retourna : le nouveau F. voulu s'en retourner avec le F. T.. déja entierement convaincu de la Divinité de l'œuvre, & animé d'un grand desir d'en profiter & de retourner à Dieu de tout son cœur il ne cessoit de le remercier de ce qu'il avoit bien voulu le rendre témoin de ses merveilles & d'être dans l'admiration de ses misericordes. Quoi, disoit-il au F. T. avec une grande tendresse de cœur, mêlée de larmes, & l'arrêtant à toutes les bornes : est-il possible que Dieu veuille bien, malgré mes iniquités, m'appeller encore à lui, & me rendre le témoin de ses mi-

racles ? Conjurés le bien mon cher frere, qu'il me fasse la grace de ne point retourner en arriere, mais de me convertir sincerement à lui de tout mon cœur. & bien autre chose sur les réflexions qui lui venoient sur lui même & sur l'état des affaires présentes de lE'-glise. Il fit rester avec lui le F. T. jus-qu'à minuit, lui faisant toutes les questions nécessaires pour s'instruire á fond sur lorigine de l'Oeuvre, ses effets, & sa destination.

Le F. ne lui laissa rien à désirer & ne le quitta que lors-qu'il fut pleinement satisfait. Il lui rendit aussi compte de la conduite que l'on avoit tenüe à son égard dont il bénit Dieu de tout son cœur.

Le F. T. n'étoit pas encore satisfait, parce qu'il ne sapperce-voit pas que ce que Dieu lui avoit promis eut son effet. Ce nouveau F. ne voyoit ses péchés qu'en gros, & il ne paroissoit pas

qu'il en eut cette douleur amére qui brise le cœur & rompt ses chaines. Mais voici comment Dien accomplit ses promesses.

Le mercredi suivant le F. Romuald étant chés lui seul, il s'accouda sur sa table & y fut occupé trois heures entières. Il lui sembloit qu'il étoit avec des personnes du mème état que ceux du Dimanche précédent qui lui reprochoient en dé tail ses iniquités, & une lumiére intérienre lui faisoit découvrir & sentir leur énormité, leur nombre & leur qualité, depuis qu'il avoit eu l'àge de raison jusqu'au jour présent. Cela opéra en lui un grand horreur bu vice, & une contrition bien surnaturelle qui fit qu'il ne trouva plus que du dégout dans le monde, & dans tout ce qui l'avoit flaté jusque la. Ce fut aussi ce que jour Dieu lui donna l'esprit de priere & de gémissement, qui n'à fait qu'augmenter jusqu'à sa mort.

Le démon ne laissa pas de lui livrer quelque combats. La vue des sacrifices qu'il falloit qu'il fit d'une fille avec la qu'elle il étoit en habitude, qu'il falloit renvoyer & qui le poursuivoit de prés : la crainte de ne pas garder la continence : ses amis du monde qu'il falloit laisser marcher dans leur voye sans les suivre, les parures, & les ajustemens mondains, à l'exes & au dessus de son état qu'il falloit supprimer : la peur de perdre des protections qui lui étoient utiles pour le temporel, tout cela l'expôsoit à faire bien des fautes dont il gémissoit & qu'il détestoit. Mais surtout la crainte de ne pas accomplir le précepte de la pureté dans toute son étendüe le jetta dans des peines dont le démon voulu profiter pour le précipiter dans un abime qui auroit été pour lui la source de tout malheur. Il lui fit envisager qne puisque c'étoit une grace qui n'étoit pas donnée

à tous, qu'il y auroit de la témérité à lui qui étoit un grand pécheur à qui Dieu ne devoit rien de l'attendre, que l'habitude du péché étant devenue en lui une ſeconde nature, il ne devoit pas eſpérer un miracle puiſque Dieu avoit mis dans ſon Egliſe un Sacrement qui rendoit légitime ce qui dans d'autres cas ne l'étoit pas qu'il devoit en faire uſage. En conſéquence, des amis du monde à qui il communiqua ſes peines lui propoſerent une perſonne pour épouſe qu'il accepta, non ſans certains remords intérieurs.

Le F. T. qui ſçùt cela fût le trouver à onze heures du ſoir. le pauvre F. lui compta une partie de ſes peines; car il n'oſoit tant il étoit honteux, parler clairement: alors le F. T. rempli du'ne onction ſurnaturelle lui parla avec tant d'énergie ſur la puiſſance de Dieu, ſur ſa bonté ſur l'injure qu'il faiſoit à Dieu de douter de

la puissance de son amour pour lui, & sur les secours que Dieu accorde à ceux qui désirent hair sincerement leurs passions, qu'il fut convaincu qu'il avoit donné dans le piége de satan. Ils prierent Dieu ensemble. Tout fut rompu & il n'en fut plus mention que pour s'en humilier.

Il fit ensuite de grands progrés en peu de tems, la fille qu'il n'avoit encore pu bannir entiérement, fut renvoyée sans retour. Tout son extérieur se régla aussi bien que l'intérieur. les devoirs de son état, la priére, certaines pénitences, l'offies de l'Eglise, les lectures, la vuc de l'Oeuvre, furent ce qui occupa son tems, juſ qu'à ce que Dieu l'appella à une solitude entière comme on le verra dans la suite.

Pendant tout ce tems, il n'avoit d'autre lumiére pour se conduire que l'Oeuvre, & en particulier le F. T. a qui il rendoit un

compte fidel de tout ce qu'il sentoit oú qu'il avoit à se reprocher de ses difficultés , & des piéges que le démon lui tendoit presque à chaque pas , quand il alloit droit il en agissoit ainsi : mais pour peu qu'il s'éloigna de ce que Dieu demandoit de lui , alors il sentoit de la répugnance à souvrir. Pour lors le F. T. instruit surnaturellement de ses miséres & de ses peines , le prenoit en particulier lui disoit tout ce qui se passoit en lui, ses miseres , ses tentations , aussi bien que les consolations les , lumiéres & les bons mouvemens qu'il recevoit. En sorte qu'il passoit souvent des heures de tems avec lui a lui dire les choses les plus sécretes & les plus utiles. Cela dura plusieurs mois. Le F. T. désiroit beaucoup lui donner un Directeur & ne faisoit ce personnage que parce qu'il y étoit forcé pour ce tems , que le besoin ètoit évident eu égard au petit nombre & a la

difficulté d'en t.ouver un qui lui convint. En fin Dieu voulu que celui qui lui étoit destiné lui fut donné d'une maniere surnaturelle & par l'Oeuvre.

Quatre mois avant la conversion du F. Romuald une persone avoit donné au F. T. un petit ouvrage pour le racommoder. Le F. en y travaillant senti que cela appartenoit à un Ecclésiastique qui étoit dans une profonde retraite, & qu'un jour viendroit que Dieu convertiroit quelqu'un qu'il faudroit metre sous sa conduite. Sitot que le F. Romuald fút converti, il ne douta point que ce ne fut lui qui seroit sous cette conduite. Il eut le 12 de janvier un discour qui fut présenté au dit Ecclésiastique, mais ce discour n'étoit pas fini : Il fut continüé sans etre encore fini. Le 2 février, il fut envoyé. Ce M. fut prié de la part du F. de se trouver à lassemblée : mais il reçù asiés froidement le discour & la

demande que la ſeule perſonne qui le voyoit lui faiſoit au nom des freres & du F. Romuald, après beaucoup de ſollicitations aux quelles il ne ſe rendit point, & qu'il ſeroit trop long d'écrire, il ſit dire au F. T. que les raiſons qu'il avoit de garder ſa retraite & de ni voir perſonne étoient ſi fortes qu'a moins que le S. Prophete ne le vienne checher ou que Dieu ne le prouve par un miracle, il reſteroit à ſa place.

Le F. T. répondit qu'on l'iroit chercher, & que Dieu feroit un miracle. Cela traina en longueur pendant le quel tems, il y avoit de tems á autre des diſcours du F B. & du F. T. pour le F. Romuald & pour lui. Entrautres le F. B. en eût un apres un Pſ. tiré à Livre ouvert à cette intention qui ſe trouva le 65 il dit au F. Romuald fait bien attention par ce que cela te tegarde. Il fit enſuite répéter ce ℣ Venes & voyés les

œuvres du Seigneur. & dit ensuite.

Sortés de votre retrraite Capitaine de l'Armée du Seigneur & venés . . . . & vous verrés avec étonnement quelle sera la lumière du petit nomrbe d'aveugles qui attende le dernier appareil pour voir clair dans le sentier ou le St par exellence les a fait entrer. Venés, venés, vous nourir de surprise & d'étonnement à la vue des moyens dont se sert le Tout Puissant, pour confondre l'orgeuil de ses insensés qui mettent toute leur confiance dans des moyens à eux propres dont ils croyent qu'on a besoin. Vons verrés la condamnation de ces Docteurs orgueilleux. Venés enfin pour servir de flambeau, de soutien & pour distribuer le pain de la parole dont il semble que vous soyés avare. AMEN.

Les discours du F. T. présentoient anssi les même vûes sur le sujet de ce Directeur. Venés lui

disoit-il. La trompette vous appelle il est tems : allons marchés, la Vérité vous dit mon fils approchés vous, & étendés vos bras pour recevoir les enfans que je veut déposer dans votre sein.

Tout cela ne décida pas ce M. non plus que tout ce qu'on lui faisoit dire. En fin le tems arriva que Dieu voulu accomqlir la qromesse que le F. T. avoit fait en son nom, qu'il y auroit un miracle, & que l'on l'iroit chercher. L'espece de miracle qui fût présenté au F. T. fût pu'il seroit obligé de se faire donner le secour de lépèe [qu'il navoit jamais reçû ni á blanc ni á sang, qu'il n'à jamais re çú de puis,] au côté gauche, que l'épee entreroit assés pour qu'il sortit une quantité de sang, & qu'il seroit guéri sur le champ, sans aucun secour humain qu'il iroit ensuite trouver ce M. s'il ne se rendoit pas, afin de lui expliquer de vive voix la conduite

de Dieu & ses volontés. Le 18 mars 1749. fût le jour que le prodige s'opéra, après plusieurs discours & prières très intéressantes ayant la main d'un Prêtre sur sa tête. Le F. se fit pousser l'èpée au côté gauche, elle entra de plùs de six lignes. Il sorti assés de sang pour traverser un mouchoir ployés en douze. Ensuite il se coucha par terre, fit mettre un pied sur la playe, pendant qu'on récitoit le Ps. 50. se releva ensuite sans avoia la moindre douleur, & la playe aussi bien cicatrisée que s'il y eùt huit jours qu'elle eût èté faite & pensée. Il envoya à ce Directeur le mouchoir enveloppé dans un papier ou il étoit écrit dessus. » Voila cher Pere ce que » la Vérité vous envoye en preuve » de ce qu'elle éxige de vous. Il envoya aussi le discours qui suivi le secour qui commence ainsi. Puis-que la Vérité vous ouvre son sein pour vous recevoir, vous &

les enfans qu'elle vous donne &c.

Tout cela ne décida pas encore ce M. & il faisoit differentes objections auxquelles la seule personne de ma connoissance qui le voyoit & qui sçavoit sa demeure ne pouvoit répondre. Il lui deffendit très expressément de la dire á qui que ce fút, ce qu'elle exécuta fort scrupuleusement; néanmoins le F. T eût ordre de l'aller trouver, Dieu lui fit découvrir & eu entrant il lui dit ce n'est point le S. PROPHETE qui vient vous trouver, mais je viens en son nom comme son enfant. Il se trouva bien surpris. Il fit ses objections. Le F. y répondit. Il reconnut toute la Divinité de cette Oeuvre & il âjouta même que toute personne qui le consulteroit â ce sujet, il le déciceroit á obéïr à Dieu; mais que pour lui il sentoit une répugnance extrême, qu'il espéroit que Dieu vaincqueroit si c'etoit sa volonté, le F. T. lui promit que

que Dieu viendroit à ſon ſeconrs, & que le St. Eſprit lui feroit vouloir. En effet cela traina juſqu'à la Pentecôte où Dieu lui fit demander à parler au F. Romuald. depuis ce jour il à continüé de le conduire juſ-qu'à ſa mort & ainſi toutes les annonces furent accomplies.

Le F. Romuald continüa à éxercer ſon état de Me Ecrivain, màis dans la plus étroite piété, & la plus éxacte modeſtie : Il quita l'épée & la ſoye, & Dieu le diſpoſa ainſi à marcher dans la voye de la grande retraite & Pénitence où il á perſévéré juſ-qu'à la mort.

Il la commeça ver la fin de ſeptembre 1750. en ſe retirant dàns une pauvre petite chambre trés incommodes, dans un quartier de paris fort déſagréable. La, en éxerçant encore un peu de ſon état, il vivoit dans une grande retrait INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE, ne voyant que le peu de

personnes à qui il avoit affaire, inconnù & séquestré de pres-que toutes ses connoîssances. Il faisoit souvent le grand jeune, couchoit sur la sangle d'un lit raptisséâla largéur d'un pied & demie au plus, dont les deux bords de bois l'empechoient de tomber à terre en même tems qu'ils l'incomodoient beaucoup par leur dureté, son corps posant toujours dessus par quelque côté, un morceau de bois pour chevet, se relevant plusieurs fois la nuit ponr prier, sans comter la récitation de l'Office auquel il étoit éxacte le plus qu'il pouvoit.

Cela ne suffisoit pas encore à son grand amour pour la retraite & la pénitence, vers la fin de l'année oú le commancement de l'autre il vendit le peu qu'il avoit deffets se revetit d un tres mauvais habit, chaussa des sabots, se couvrit la tête d'un bonnet, & fût chercher une retraite dans quel-

que lieu lieu inhabité. Il trouva les restes d'un vieux chateau entierement détruit, & qui menaçoit ruine, sçitüé au milieu d'un bois il si retira & espéroit faire son sejour dans une cave qu'il y avoit choisi, mais au bout de quelques jours, on le vint visiter avec estime, ce qui fut cause qu'il abandonna ce lieu, ne trouvant pas pour lors de retraite, il se loüa comme ouvrier pour travailler à un chemin qui se faisoit, afin de n'être point oisif & de réparer par la fatigue & l'humiliation de ce travail les aises & les commodités criminelles qu'il avoit accordés à son corps. au bout de quelque tems, la rigueur de la saison obligea de quitter les travaux, & il se fixa dans une pauvre chambre où il commança à faire une pénitence encore plus réguliere que celle qu'il avoit fait jus-qu'a ce tems. Le cilice, les instrumens de pénitence, coucher souvent

ſur la terre , ne manger que du pain le plus bis , pour bonne chere du vieux fromage de Gryere preſ-que gaté & pour toute boiſſon de leau. Ce fut la la vie qu'il mena fort long tems. Il employoit ſon tems ou a tricoter, ou a écrire quelque fois a trayer des graines, la priere & la méditation en occupoit la plus grande partie. On fut même obligé de borner ſon zele ſur cette matiere, car ſes Matines ſeules duroient trois heures entieres, & le reſte de l'office qu'il diſoit toujour de bout ou à genoux y étoit proportioné.

Il fut encore obligé de quitter cet endroit par ce qu'on penſoit que le Curé pourroit ne le pas avoir pour agtéable.

il ſe fixa dans un autre village fort peu éloigné de Paris, ou il trouva dans ce lieu tout les avantages que l'on peut dèſirer en pareil cas. Cela lui ſervit à redoubler ſa pénitence & ſon éxactitude.

áremplir tous les devoirs d'un vrai ſolitaire. Il fit de ſa chambre un eſpece d'Oratoire , une grande Croix de papier, un petit pulpitre poſé au bas ſur le quel étoit le livre de l'Ecriture Ste. couverte d'un voile propre , une planche attachée à la muraille, afin de pouvoir écrire ; quelque livres, une chaiſe , un ſable , une lampe de terre , quelque poterie , un ſac plein de cendre tapée , (ce qui n'empéchoit pas qu'il ne fut plein de boſſes tres dures ,] qui lui ſervoit de lit, un gros moilon de pierre pour chevet.

Ces choſes compoſoient l'emmeublement de notre Pieux Solitaire. Il y contiuüá une eſpece d'auſtérité des plus ſenſible, qui fut de ſe priver entierement de feu, même lors que la ſaiſon eſt la plùs rigoureuſe. S'il ſe ttouvoit quelque fois obligé d'en allumer un peu pour quelq ue beſoin, il l'éteignoit tout de ſuite ,

ſans en faire uſage pour ſe chauffer.

Ce fut dans ce lieu, oú il gouta long tems le bonheur de jouir & de poſſéder ſon Dieu ſeul à ſeul, comme je le dirai après le récit des principaux traits de ſa vie. Ce fut auſſi dans le tems qu'il demeroit dans cette chambre qu'il eût le bonheur d'etre reconcilié, & d'approcher de la Ste. Communion, pour ſi préparer d'une maniere particuliere il en ſorti, & ſe retira dans une carrierre proche de la, dont l'etrée étoit ſi étroite qu'il ny avoit que pout paſſer ſon corps. Il y demeura fort long tems & il y ſeroit reſté davantage ſans un ſoldat qui lapperçû & l'obligea de quitter ce lieu mais comme l'amour n'eſt jamais ſatisfait & qu'il déſir toûjour ſuivre de plus pres l'objet quil aime, il ſèleva dans ſon cœur un attrait ſi grand pour un entier èloignement de toutes créatures qu'il ſortit de ſa chambre á l'entrée de l'année

1752. il fut ſe cacher dans un trou de roche à 14 lieues de Paris, & la couchant ſur la terre vivant de pain & deau, en s'occupant, à tricoter, il buvoit à long traits dans la coupe de l'Amour qui l'enyvroit de ſa liqueur toute Céleſte. Sa pénitence dans ce lieu avoit auſſi pour objet la vüe de la colere d'un Dieu irrité contre tous les habitans de la terre. Il offroit à Dieu ſa pénitence pour le rendte favorable à ſes freres, & attirer leür converſion.

Dieu prouva par un événement bien conſolant pour lui combien ſa retraite lui étoit agréable. Il y avoit un berger (*) qui demeuroit dans le village voiſin au ſervice

(*) *Ce fait eſt abſolument vrai pour le fond mais quan auæ circonſtances, je ne li ſcait que ſur des rapports qui m'ont paru vrais eu égard à leur uniformité.*

d'un fermier qui faiſoit paitre ſes troupeaux dans la plaineaubas de ces Rochers. Il avoit remarqué à l'Egliſe du lieu nôtre Solitaire, & un jour il l'areta pour ſe recommander à ſes prieres. Il déſiroit ardemment ſçavoir où il demeuroit, mais il ne le put. Dieu s'étoit ſervi de ſa ſeule vüe pour opérer dans ce berger un ſentiment de crainte de l'enfer, & un déſir de mieux vivre qu'il ne faiſoit. Il reſta pluſieurs jours occupé de ces penſées. En fin étant dans la plaine, il lui vint un jourdaus l'eſprtitque ce St. qu'il avoit vû dans l'Egliſe pouvoit peut-être habiter ſous ces Rochers. Il y monta, le chercha tant qu'il le trouva, ſe jetta á ſes pieds, & lui demanda la grace de le recevoir avec lui, luì diſant vous êtes un St- enſeignés moi la voye qui conduit au ciel. Le cher F. lui répondit : vous vous trompez mon F. , je ſuis un grand pécheur qui déſire par ma foible

pénitence apaiſer la colere de Dieu, irrité par mes iniquités. Ce que vous demandez eſt hors de place, il faut ſervir Dien dans l'état où il nous met. Le berger l'inportuna tant qu'il lui conſeilla de ne rien hater, de prier Dieu, qu'il lui fit connoître ſa volonté, & qu'au bout d'un certain tems, il n'avoit qu'a le venir trouver. Il lui donna différens avis & le congédia en lui recommandant le ſécret. pendant ce tems il ſe fit un ſi grand changement dans ce Berger que les gens de la maiſon s'en apperçûrent de telle maniere qu'ils l'appelloient bigot. &c.

Au bout du tems il revint trouver le Solitaire qui le reçùt & l'envoya demander ſon congé à ſon Maitre & mettre ordre a ſes affaires. Le Maitre bien étonné vouloit lui refuſer. Mais enfin apres bien des raiſonnemens, il le lui donna, mais le fit ſuivre. On s'apperçu qu'iil montoit ſur

les Rochers & qu'il entroit dans un endroit. pour lors on fit grand bruit. Ceux qui l'avoi ent ſuivi les menacerent de les fai re prendre par la Maréchauſſée. Ils appaiſerent ces gens du mieux qu'ils purent qui enfin s'en allerent. & la nuit ils vinrent enſemblent à Paris & ſe fixerent dans une retraite à lextrémité d'un des fauxbourgs, ou le Berger devenu la conſolation du Solitaire, tacha de ſuivre la lumiere qui lui à été montré dans ſon cher ſoutien que la mort vient de lui ravir.

Ils vécurent enſemble juſque vers le milieu de cette anné 1754. dans la plus éxacte retraite : ſoccupant tantôt á filer de la laine, ou à tricoter. La patience de nôtre Solitaire eût lieu de s'éxercer ayant entrepris de montrer á lire & à écrire à ce Berger qui y réuſſit paſſablement bien, & qui témoigna toujour par ſon humilité & ſa douceur que c'etoit l'Eſprit

S. qui avoit formé le nœud de leur union.

Des le commecement du carême de cette année notre Solitaire ſe trouva attaqué de la poitrine, ce qui fit que l'on lobligea de quiter le travail de la laine, & de moderer ſes auſtérités. Enfin vers le mois de juin la maladie ſe décida, & pour des raiſons de prudence & d'humilité de ſa part, il fut placé à l'Hotel Dieu de Paris. La il y ſoufrit tout ce que la maladie de foye & de poulmon dont il étoit ataqué a coutume de faire éprouver, avec une patience, une joye & des ſentimens de piété qui firent l'édification des malades ſes voiſins & des Sœurs qui avoient ſoin de lui. Il ſe leva preſque tout les jours, & n'intérompit jamâis ſes éxercices de Prières, D'office, & de Méditations. A 4 heures du matin il ſe levoit diſoit ſon Office à genoux dans la ruelle de ſon lit juſ-qua 6 heures.

dans la journée pour que cela fut moins remarqué, il faisoit usage d'une chambre que personne voulu bien lui prèter pour ses différens éxercices. Il assistoit réguliérement à l'Office de la grande Eglise, & y communioit fort souveut, ce qu'il étoit dans la coutume de faire tous les Dimanches de puis plusieurs années.

En fin le jour arriva oú Dieu voulu le délivrer des liens qui l'empéchoient de se réunir à l'unique objet de son amour. Jour qu'il avoit toujour désiré avec le plus grand empressement de puis le tems de sa reconciliation, & pour le quel il soupiroit sans cesse.

Le Mercredi 24. Juillet, il se leva encore fit ses éxercices ordinaires. Sur les deux heures après midi il se recoucha, & dit ensuite à ceux qui étoient proche de lui qu'il désiroit se reposer. Quelque tems après une personne qui si trouva, s'apperçut qu'il baissoit,

& il le ſentoit bien. On envoya chercher ſon Directeur. Lorſqu'il fût arrivé, il n'eût que le tems de lui dire un petit mot, & auſſi-tôt il perdit l'uſage des ſens extérieurs.

On fût chetcher un Prêtre qui lui adminiſtra l'Extrême Onction. on dit enſuite les Prières de l'Agonie, & ſur les 4. heures dans une grande tranquilité de corps & d'Ame il ſ'endormit dans le Seigneur le dit jour 24. Juillet 1754. agée de 27. ans.

Quand il fut mort, ſon viſage devint beau, & beaucoup plus brillant que pendant ſa vie. On lui coupa les cheveux par vénération, & il fut porté dans la ſale des morts, on il reſta juſqu'au Vendredi. Pendant tout ce tems il ne perdit rien de ſa beaute, ne ſenti aucune mauvaiſe odeur, ce qui fût remarqué dans le Maiſon par pluſieurs perſonnes, & qui fit que le bruit ſe répandit dans Paris par les Religieuſes & les ſervates

qu'il étoit mort un S. à l'Hotel Dieu Le Vendredi ll fût enterré avec une bierre & mis dans une fosse à part au Cimetierre de Clamarre, & on mit sur la fosse une Croix.

Voila, Monsieur la voye par la quelle le Dieu des miséricordes à bien voulu conduire nôtre cher frere jusqu'à la mort inclusivement par l'Oeuvre & avec l'Oeuvre. Je suis persuadé que cela vous fera plaisir de sçavoir aussi quelque choses des graces spirituelles & des dons réels & sanctifians que Dieu avoit répandues en lui. Je ne peut vous en tracer qu'un foi-esquisse, parce que la vie cachée en Dieu qu'il à menée n'à laissée paroître au dehors qu'une très petite portion de ces graces peu communes dans nôtre tems, & nous en serions nous même prives si Dieu n'eût voulu que nous eussions le bonheur de le découvrir dans une de ses solitudes (un ami

& moi) ou il nons reçut avec toute la tendresse & la charité possible. C'est la ou passant deux jours & une nuit avec lui, il nous fit part avec une grande simplicité de la conduite de Dieu sur lui, dont nous fumes embaumés & édifiés. Il n'est pas possible de le mieux montrer lui même que par les effusions de cœur que l'Esprit St. formoit en lui, & que le feu dont il l'embrasoit ne pouvoit lui permettre de tenir caché. Tantot en prononçant ce qu'il sentoit avec un antousiasme tout Divin, tantot en écivant ce dont il étoit rempli, afin de se décharger un peu de sa plénitude. Malgré le soin pu'il eût de tenir ses papiers cachés la tendre amitié qu'il avoit pour nous, fit qu'il ne put s'empêcher de nous en comuniquer quelque uns dont je transcrirai quelque extraits selon les sujets.

FIN DE LA Ie PARTIE

SECONDE PARTIE

HUMILITÉ.

JE crois qu'il eſt a propos de commencer par la vertu de l'Humilité. S. Auguſtin nons apprenant quelle eſt la baſe de toutes les autres.

Cette vertu jeta en lui des le commencement de ſa converſion de profondes racines. Elle produiſit en lui une confiance en ſes Freres (qu'il appelloit ſes ſeuls amours apres J. C.) & une ſimplicité qui fût bénie de Dieu, par la victoire qu'elle lui fit remporter ſur lui, le monde, & le Démon. Il ſe regardoit comme le plùs miſérable de tous les hommes, ſouffroit avec joye d'être mépriſée, & mettoit ſes délices dans ce qui le rendoit mépriſable

& le faisoit oublier des ce tems là.
La vüe de ses iniquités imprimoit
en lui une frayeur si grande devant
la Divine Majesté, qu'il étoit
a tout, tremblant devant elle.
Le grand nombre de playes dont
son Ame étoit couverte, lui faisoit demander sans cesse à Dieu de
le frapper dans sa miséricorde,
afin qu'il puisse satisfaire a sa justice & mériter l'application du
sang de J. C. qui faisoit seul son
assurance, & le motif de son espéranc . C'est ainsi qu'il s'exprimoit dans un billet qu'il m'ecrivit par occasion dans cette première année. A mesure qu'il avançoit cette vertu d'humilté
croissoit en lui elle lui fit faire
differens sacrifices pour l'affermir
dans sa possession, entrautre trait,
il se ressonvint que depuis plusieurs
années il avoit chés lui quelque
chose qu'il avoit dérobée dans
une maison, dont on ne l'avoit
jamais soupçonnée. Il le reporta

s'accuſa pupliquement de ſa faute & en demanda le pardon. Il ne voulu être reconc ilié, & participer à l'Eucariſtie qu'il ne ceſſoit de déſirér & pour le quel il ſoupiroit, que vers la fin de la ſeconde année de ſa converſion, àla Fête de S. Denis Ie Evêque de Paris à qui il portoit une graude Dévotion, par le moyen duquel il reçû des graces paticulieres. De puis ce tems, il ne fit qu'augmenter en cette Vertu. L'annéantiſſement entier de tout lui même, & la vùe de ſa pauvreté, le rempliſſoit continuellement. Voici comme il s'en exprime.

» Quand je conſidere toute l'étendûe de mon néant, l'extrême corruption de mon cœur, la profondeur des ténebres de mon eſprit, & de plus la terrible, & redoutable juſtice que vous éxercez ſur toute chair ; parce que toute chair vous a outragé, & a corrompû ſa voye. Je ſuis effrayé, &

je ne puis aſſez admirer, & adorer. la grandeur de la miſéricorde que vous voulés bien éxercer en faveur de votre pauvre.... que pui-je tirer ſans vous du fond de mon être qui n'eſt que corruption, & injuſtice, qui ne ſoit infecté & ſouillé de ce levain funeſtre, & par conſéquent en abomination à vos yeux... Je ne ſuis en votre abſence qu'iniquitès, malice, & corruption, & ſi vous ceſſiez un ſeul inſtant de conſerver & reproduire en moi ce que vous aves daignés y créér par votre miſéricorde, je rentrerai dans le néant & le péché dont vous m'avés tiré. Je confeſſe devant votre face, la malignité, & l'orgueil de mon cœur. Daignés écarſer la tête de ce vipere funeſte que je porte ſans ceſſe dans mon ſein; quoi qu'étant ſous le ſeptre de votre Chriſt. Délivrés moi donc de moi même, O mon Sauveur; Car je ſuis bien convaincu que je ſuis

de tous mes ennemis, le plus dangereux & le plus à craindre.

Il étoit tellement rempli & comme inbibée de ces ſentimens qu'il ſe regardoit quelque fois, comme indigne de toutes choſes, même de la nourrirure la plus commune. Pénétré d'avoir vécu pendant long tems de la vie des betes, il ſe condannoit à ramaſſer à terre ſa nourriture avec la bouche comme les bêtes. Ce n'etoit point de ces actions ſeches qu'un eſprit intérieur ne ſoutien pas toujour; mais lair pénétré, l'abondance de larmes, & les élans tout enflamés dont ces ſortes d'actions, étoient accompagnées ne laiſſoit pas douter de la préſence de l'Eſprit St. qui les inſpiroit.

De puis ſa retraite, il fit un voyage à ſon pays, afin de réparer différens ſcadales qu'il avoit cauſée dans pluſieurs voyages qu'il y avoit fait, pendant ſes

années de ténebres. Il y fut habillé le plus ſimplement qu'il eſt poſſible, afin de réparer les éxemples de mondanité qu'il y avoit portée, étant dans ce tems la revêtu magnifiquement, en veſte d'etoffe d'or &c. Il ſe proſterna aux pieds de ſon Pere, & lui demanda pardon, de toutes les peines qu'il lui avoit cauſé, & reçû ſa bénédiction. Il eu fit autant au Curé du lieu qu'il avoir offencée, dans un voyage qu'il fit avant ſa converſion, ou il eut le malheur ne connoiſſant pas ce a quoi il ſengagoit ni la diſpoſition ou il falloit être; de tenir un enfant ſur les Fonds de Baptême. Ce Curé avoit eu un petit différend avec ſon Bere, & lui croyant venger ſon Pere, fit le petit Maitre vis à vis de ce Curé, ne lui donna aucun honoraire, tandis qu'il prodigua l'argent en ſa préſence, auſſi le répara t-il emplement. Il ſe jetta a ſes pieds, lui confeſſa

ſes torts, & édifia par ſon humilité le Curé, qui le bénit en lui ſouhaitant la grace de la perſévérance, & les bénédictions du Ciel. Son extérieur, & ſon langage, annonçoient toujour un homme véritablement humble. Pendant un certain tems qu'il demeura a Paris, il ſortoit quand il étoit néceſſaire vétu du'ne maniére ſi pauvre, qu'il eſt certain que pluſieurs fois on la crû de la lie du peuple, un méchant habit plein de pieces, de gros bas de laines de même genre, de fort gros ſabots, une forte corde autour de lui, annonçoit qu'il ſe regardoit non ſeulement comme pécheur, mais encore commr un pénitent public, qui s'immole tout entier par charité pour ſes Freres. C'etoit dans cette diſpoſition que lors qu'il alloit dans les rues, il ſe faiſoit un devoir d'oter de la voye public, tout ce qui auroit pu être pour ſon prochain

quelque ſujet d'accident. Il relevoit de terre les pavées, pierres &c. tels gros qu'ils fuſſent & les portoit, ou les trainoit le long murs. Quoi que cette éxerice de charité dut lui couter, étant le plus ſouvent tout couvert d'inſtrumens de penitence. Dans le peu de lettres qu'il à écrit de puis ſa Converſion, il ſignoit le dernier des hommes, & le plus grand des pécheurs.

ESPRIT DE PRIÉRES

Il faudroit avoir eu une place dans ſon cœur pour pouvoir parler dignement de toutes les diſpoſitions intérieures, d'union à J. C. de déſir du Ciel &c. qu'il puiſoit, & qu'il entretenoit par un eſprit & des ſentimens de prières continuelles, dignes des premiers ſiècles de l'Egliſe.

On peut dire que c'étoit la ſon don particulier : Depuis qu'àprès ſa converſion, il eût commencé à

gouter conbien les larmes verſées par l'eſprit de contrition ſont douces. Il ne ceſſa de conſerver une préſence de Dieu habituelle, qui produiſoit en lui, une Adoration perpé uelle de toutes ſes Divines Perfections. Il connoiſſoit la Majeſté Divine beaucoup plus par le cœur, que les plus ſçavans hommes, qui en ont parlé par les lumières de l'eſprit. Toutes les créatures renouvelloient continuellement en lui, le ſouvenir, & l' amour de leur Auteur. Il ſembloit, dans les dernières années, avoir participé aux diſpoſitions qu'auroient eù l'homme s'il n'avoit pas péché. Chaque fois qu'il prenoit de la nourriture ſon repas étoit pour lui, comme un eſpece de ſacrifice, & une immolation en l'honneur de l'Auteur de tous biens. Sa reconoiſſance, & ſon amour pour le Principe de tout, le faiſoit verſer des larmes dactions de graces, & offrir au Ciel par

par J. C. les dons temporels qn'il en recevoit. Il étoit beau de le voir offrir ſes prières, même les plus ordinaires. Jamais il ne s'ennuyoit dans ce S. éxercice. Comme ſa Solitude pendant un tems, étoit fort éloigné de l'Egliſe, il emportoit le Dimanche matin un morceau de Pain dans ſa poche, qu'il mangeoit à l'heure qu'il avoit beſoin, & paſſoit ainſi tou le reſte du tems dans l'Egliſe, telle ſaiſon qu'il fit, ſans s'y ennuier ni reſter inutile. Il reſtoit ſouvent des heures entières, proſterné le viſage contre terte: & il eſt arivé pluſieur fois que l'ardeur de ſa prière (ſelon les ſujets qui l'occupoient) le faiſoient ſe battre le front contre terre, avéc une violence qui l'auroit bleſſé, ſi la main qui le conduiſoit, ne l'eut ſoutenüe, & préſervé. Il y avot des tems ou le feu quil'embraſoit le faiſoit reſter immobile dans une eſpece d'extaſe ou ſon

Dieu lui parloit cœur à cœur, & lui faisoit chanter ce Cantique dont parle S. Bernard, qui n'est bien connu, que de celui qui le chante.

SENTIMENS DE CONFIENCE ET D'UNION

Son union avec son Bien Amé étoit aussi entiere que l'homme le plus intérieur pouvoit le désirer ; ponr lors il s'écrioit par la parol ou par la plume.

Ah ! Trésor precieux dont je suis mis en possession par mon Pere, que vous êtes pour moi d'un prix inestimable : qui me donera de connoître l'Epoux de Sion pour tant de bienfaits dont-il me comble sans cesse dans le sécret de sa face ? Lui seul helas ! peut par son Esprit former en mon cœur la reconoissance qu'il attend. Oui lui seul peut se glorjfier en moi. Pour le présent O mon unique bien, je suis en sureté sous

vos plumes, les fleches qui percent le cœur des enfans d'Adam tombent à mes pieds sans vigueur & sans force, parce que je passe de la vieillesse de la lettre à la nouveauté de l'esprit. En un mot parce que je suis Enfant, & Enfant adopté en J. C. Daignés donc O mon Pere me conserver ce précieux tître: Ne consultés pas mon cœur ancien, dans la miséricorde que vous voulés éxercer à mon égard; mais daignés ne consulter que les entrailles de vôtre charité qui de toutes éternité ont été émües de tendresse pour moi; ne coufultés que la voix qu'il fait entendre en faveur de son pauvre. En un mot ne considérés que le dècret par lequel vous m'avés élue en lui de toutes éternité.

Le feu Divin qui l'embrasoit lui faisoit convier dans son transport toutes les créatures à prendre part a sa joye.

» O Vous troupe Angelique;

disoit-il légions invincibles de la milice Céleste, Sérafins enflamés de l'Amour de mon Dieu, puissances, & vertus des Cieux, & vous qui ayant été rachetés par le sang de l'Agneau êtes devenus par son onction Sainte & Sanctifiante, mes Peres, mes Freres, & mes Sœurs dans la foi, daignés tous ensembles par vos supplications pleines de respect & d'Amour disposer le Cœur de mon Dieu, à écouter la voix de son pauvre ..... afin que jaye le bonheur de posseder Celuiqui fait le centre de tout mon être.«

Dévotion au S. Sacrement de L'autel

C-etoit principalement lors pu'il participoit à l'Eucaristie qu'il étoit enflammé, comm dissout dans ce fleuve de l'Amour de son Bien Aimé. Aussi ce Divin Sacrement étoit-il l'objet de ses unique désirs. La pénitence, & les

privations les plus amères, lui sembloient douces, lors qu'il considéroit, l'extrême humiliation, & l'Amour de ce Divin Sauveur, dans ce Sacrement Adorable. Fort long tems, il lui est arrivé de sortir après les Matines, qu'il disoit à minuit, pour aller se prosterner ala porte du'ne Eglise qui n'étoit pas éloignée pour y adorer J C. réellement présent dans le S. Sacrement, & lui rendre ses hommages, *en* s'humiliant en sa présence. Il y considéroit J. C. sous les titres que ce Dieu veut bien porter avec *nous* en faveur des enfans des hommes, Il lui disoit, avec l'amour le plus tendre & le respect le plus profond.

» O Souverain Pontife ! O Victime vraiment adorable, & salutaire : Je sent véritablement que vous éxerçés en ma faveur, auprés de votre Pere, la Souveraine Sacrificature dont il vous à mjs en possession. Je connois que vous

êtes le souverain Prêtre qui avés le droit d'entrer dans le sanctuaire pour nous en faire obtenir la rémission des péchés dont nous nous sommes rendus coupables. Je considere avec un étonement toujour nouveau les effets & l'efficacite du sang que vous offrés sur l'Autel, par lequel vous d'ésarmés entierement en notre faveur, le bras vengeur de notre Juge. Ah! Evêque, & pasteur de Sion, que la sacrificature que vous éxercés est pour moi d'un grand prix. C'est en ces jours qu'il m'est donné de sentir véritablement que vous parlés en ma faveur á votre Pere, en lui montrant vos Playes encore sanglantes pour la rançon de mon Ame. Je sens sans cessé par la foi que vous daignez repandre dans mon Ame si infirme, & si pauvre, qu'elle est l'étendue de votre amour pour elle. Vous ne dédaignés pas descendre du Trône de votre Gloire

pour la venir visiter. Ah! quel excès de charité! quelle prodigieuse miséricorde. »

Desir du Ciel

L'effet que produisoit en lui la manducation de la chair de son Dieu, fut un grand désir de le posséder sans nuages, & sans voiles, dans la cité Ste. dont il est le Soleil & le Tout. Cette disposition n'à jamais variée en lui, & il est juste d'avoir la confiance, qu'il se réjouira éternellement dans cette Ste. Cité. Car tant qu'il à été sur la terre il y à toujour langui come étranger, & à toujour soupiré après la Céleste Patrie.

» Retirez moi de cette terre de mort, disoit-il à son Dieu, par la toute Puissance de votre droite que toujour mon bonheur soit de soupirer après le moment heureux vers lequel il m'est donné de courir, ou je posséderai celui qui seul est ma vie, & mon tout. O jour

O jour mille fois fortuné. O jour desirable ou sortant avec confiance de ce corps de mort, j'habiterai ou sortant de dessous une vile, & méprisable tente, je serai établi dans les Palais de l'Eternel. O Tabernacles de mon Epoux, O sanctuaire de l'Unité, & de la Charité, O Ville aimable, & pacifique qui est continuellement éclairé par le Soleil flamboiant, & lumineux de la Justice, quand entrerai-je avec impétuosité sous les Pavillons délicieux de tes habitans? Allons O mon ame, allons, hâte par tes désirs atdens la venüe de celui qui à taillé les pierres de cette Cité Sainte, de cette Céleste Jérusalem. Il t'a déja regardé d'un œil favorable, les soupirs qu'il à crée en toi sont parvenus jusqu'a son Trône, L'odeur du parfum qu'il à fait bruler sur l'Autel de ton cœur, lui à été agréable. Il va descendre lui même du sejour des Bienheureux

pour essuyer les larmes qu'il te fait verser, & faire en toi sa demeure jusqu'a ce qu'il te reçoive lui même en son Eternité : Il te comblera en attendant des dons dont il a enricbi jadis, avec tant d'abondance les enfans de son amour, & des que tu sera parvenu a l'age parfait ou J. C. sera pleinement formé en toi, il te donnera le grand don qui est lui même.

C'est ainsi que le Seigneur se plaisoit avec son serviteur, & lui donnoit les avant gouts, du bonheur qu'il lui préparoit.

ESPRIT DE PENITENCE ET DE SOLITUDE.

C'etoit pour se préparer à cet heureux jour qu'il chérissoit si fort la solitude, & se séparoit de tout commerce, & entretien avec les créatures, & que la pénitence la plus austère lui sembloit douce, ne regardant son corps, que comme un vêtement dont il seroit

bien tôt dépouillé.

On a vû par les différens traits rapportée dans l'extrait de sa vie, combien ces vertus lui étoient aimables, puis qu'il les pratiquoit avec tant de délices, & si exactement. Il suffit d'âjouter que plus il avançoit vers la fin de sa course, & plus il encherrissoit sur la pénitence précédente. Il en étoitr venu au point qu'il auoit dési ré de ne manger que du pain de son pur, mais on refusa de lui en faire, & il fut obligé de s'en tenir à du pain qui étot si bis, & si mal cuit, ne pouvant l'être autrement, qu'il nest pas concevable, comment un homme en pouvoit manger, les bêtes le refusant. On lui en faisoit un, deux fois la semaine de quatre livres qui ne paroissoit pas plus du'ne livre & demie. Il le coupoit en quarte parties égales, afin qu'il lui fit ses quatre jours justes, & il le mangeoit avec des panets ou des carotes

crues. ſa retraite, & ſon ſilence étoit ſi éxact, qu'il l'obſervoit même à l'égard de ſon compagnon le Berger, ne le voyant, & ne lui parlant que dans le cas de néceſſité L'eſpritqui donoitl'àme à ſes action éſt bien peint daus ce petit morceau, qui lui fut mis au cœur; á loccaſion d'un changement de retraite qlus profone à lo quelle il ſe préparoit.

» Sortons, ſortons ſans différer de cette Babilone de cette Ville proſtituée allons en courant nous réfugier dans les déſerts les plus affreux : les bêtes cruelles de ces habitations ſolitaires, ſont moins à craindre pour les enfans du Tres Haut, que ces ſquéletes ſans vies au milieu des quelles nous habitons. Courons eonc en volant ver les plus ſombres retraites, & cachons nous avec joye dans les antres les plus profond. Faiſons retentir les voutes ruſtiques, de nos ſoupirs, & de nos ſanglos.

Tâchons de fléchir par nos larmes la colere du ſouverain Juge. Préparons nous au jugement que le Dieu de l'Univers va èxercer; Courons nous immoler comme des victimes ſur l'Autel de la pénitence. Diſpoſons nous par le ſacrifice de nos cœurs, à offrir à l'Eternel celui de nôtre vie s'il eſt neceſſaire pour la defence de ſa vérité ſi indignement outragé par les enfans de la terre. Ne réſervons rien: mais donnons nous tout entier á notre Dieu. Il s'appelle le Dieu jaloux, il ne veut point de partage. Chantons dans la Solitude ſes louanges nuit & jour: méditons y ſans ceſſe ſes Oracles Sacrés: Occupons nous avec frayeur, & avec amour de la rigueur des terribles Jugemens qu'il éxerce contre les enfans des hommes. Que nos Ames, & nos corps, ſoient pénetrés d'une crainte ſalutaire. Confeſſons lui humblement nos iniquités, & re-

connoissons la grande miséricorde qu'il fait aux enfans qu'il réserve. &c. »

L'on voit aussi par ce trait combien les maux public, & particuliers l'interessoient: C'est la en-Partie l'objet de sa pénitence. On étoit édifiés de l'entendre parler. L'esprit de charité, d'impartialité, & de douceur, accompagnoit toujours ses conversations. Je le vis un jour manger avec délice des carotes crues, ce qui étoit souvent son repas. Il me dit à ce sujet, » Qu'il étoit encore plus à laise en tout genre que plusieurs de nos freres, & sœurs, qui languissoient dans les prisons, ou privés du nécessaire, ils mangeoient encore leurs pain plein d'amertume, par les véxations, & les humiliations qu'il éprouvoient. » ceci nous conduit à parler de son amour pour l'Eglise.

SON AMOUR POUR L'ÉPOUSE DE J.C.

Toute la tendresse de son cœur étoit consacrée à l'Eglise qu'il appelloit Sa chere mere. il étoit sensible à tous ses maux qu'il resentoit avec la plus vive douleur: quelque fois, repandoit une grande abondance de larmes sur la perte de ses frere qui s'égaroient en tant de maniere dans ce tems de justice, soit d'une façon, soit d'un autre. Pour éviter ce mal'heur, il s'attachoit avec amour, & éxactitude á tout les éxercices que l'Epouse prescrit à ses enfans. Il respectoit toutes ses ordres, & toutes ses Cérémonies. Il s'intéressoit à son culte extérieur, & y prenoit part. Dans le tems qu'il demeuroit sous la Roche, il eut occasion de prouver ses dispositions à l'égard des Temples extérieurs, où l'Epouse dans la persone de ses enfans honore l'Epoux. *

**comme ce fait s'est passée éloignée*

l'Eglise proche le lieu qu'il habitoit, étoit dans un état pitoyable. Le peu de soin de ceux a qui elle étoit commise, la laissoient dans une malpropreté affreuse, ce qui est assez commun dans certaines Eglises des campagnes écartées, elle étoit pleine dimmondices, & d'ordures. Les ornemens qui servoient aux Autels, faisoient peine à voir tant ils ètoient sales, gâtés. Il s'offrit au Curé pour remettre le tout dans l'état qu'il devoit être. Il la remit en effet, avec beaucoup de tems, de travail, & de sueur dans un état plus décent. Le Curé parût lui en avoir obligation, mais curieux de sçavoir qui étoit cet étranger, il lui fit différentes questions, sur lesquelles il ne put être satisfait. En-

de Paris je n'ai pu le sçavoir que par le raport qui m'en a été fait par une persone qui m'a paru bien informé, ainsi que de ce qui regarde le Berger

fin il l'intérogea sur ses sentimens afin de sçavoir s'il n'etoit pas de ceux qu'on apelle Jansénistes. Le Solitaite répondit clairement, & fit usage de la facilité que Dieu lui avoit donné de parler, l'orsqu'il s'agissoit de l'intérest de la Vérité, pour faire une Profession claire de ses sentimens. Le Curé lui dit qu'il étoit excommunié, & hors d'état de participer aux sacremens de l'Eglise, & néanmoins le Dimanche d'après, le Solitaitaire se présenta publiquement àla Communion, & le Curé la lui donna.

Les Miracles, les Prodiges, que l'Epoux opere dans le sein de l'Eglise, faisoient sa consolation Il sentoit bien l'obligation qu'il leur avoit, & que c'étoit d'eux qu'il tenoit son bien, & sa vie. Il tâchoit l'ors qu'il croyoit que Dien le demandoit de lui, sans déroger a sa retraite d'en inculquer l'amour dans le cœur des autres

& il y a plusieurs personnes voisines d'une de ses solitude, qui rendent à Dieu de continuelles actions de graces, d'avoir eu le bonheur de le conoître, & d'avoir appris de lui, à connoître la piété, & la vérité.

Si son Directeur avoit voulu communiquer quelque chose des écrits que l'Esprit S. lui dictoit sur ces matieres, on y verroit amplement ses vues, ses désirs, & ses soupirs ardens pour hater la venue du Profete qui sera envoyé pour la consolation de l'Epouse, & de ses enfans, pour rétablir toutes choses : en réunissant le Peuple d'Israel, au petit nombre des Gentils réservés. C'etoit encore un objet de désirs, de prières pour lui. Comme il ne sera pas possible vraisemblablement, d'avoir plus que l'on a entre les mains sa profession de foi, qu'il portoit toujours sur lui supléré á ce que nous n'avons pas sur ces sujets.

SA FOI ET SA SOUMISSION A LA VOLONTÉ DE DIEU DANS TOUT ÉVÉNEMENT

Toutes ces vertus avoient pour principe en lui, une foi vive, qui comme la première grace se répandit dans ſon cœur avec efficace. Des le commancement de ſa converſion ; il eut lieu d'éxercer cette vertu : Dieu permit que ver le milieu de la premiere année de ſa converſion, l'occupation lui manqua de telle ſorte qu'après s'être vû pour de groſſes ſommes d'écoliers, il ne lui en reſta plus que pour trois lives par mois, ce qui le réduiſit a avoir beſoin des ſecours les plus neceſſaires ala vie Les parents du jeune F. P. a qui il étoit des plus nuits, le logerent & le nourrirent pendant tout le tems qu'il fut ainſi a l'étroit. Il ſe réſigna avec patience ala volon é de Dieu, & il admiroit ſa conduite qui lui faiſoit ainſi réparer

l'abus qu'il avoir fait du ſuperflu en le privanr du néceſſaire. Après que Dieu l'eût ainſi éprouvé pendant du tems, il lui renvoya des écoliers ſnffiſament pour qu'il trouva ſon nèceſſaire, & qu'il put payer les detes qu'il avoit contracté. Cette foi Divine le conduiſit juſqu'à la mort. Dans tous les événemens de ſa vie il ne laiſſoit rien paſſer ſans en faire une application ſpirituelle à ſes beſoins Cette attention lui rendoit utile ce que les autres perdent faute de cette même attention aux différentes conduites de Dieu. Elle le tenoit auſſi dans une grande humilité & ſurveillance ſur lui même afin de ne rien faire que ce qui paroiſſoit bon juſte & ſaint.

SES DISPOSITIONS PENDANT SA MALADIE ÉT A LA MORT

Je me rappellerai toujour avec joye les ſentimens qu'il me témoigna la ſurveille de ſa mort que

je le vis pour la derniere fois. Tous les petits secours que la maladie éxigeoit, & que l'on lui avoit ordonné de se procurer lhumilioient beaucoup. » Que lhomme est misérable, me disoit-il, il se recherche même dans les choses les plus simples & les plus n cessaires. priez bien pour moi, afin que mon Dieu me pardonne les fautes dont je me rend coupable en ce genre. Il est bien triste d'être obligé de se distraire de l'attention que l'on doit a Dieu pour songer aux besoins de ce misérable corps.

Il soufroit cruellement au foye ce qui lui faisoit dire quelque fois il semble que l'on me déchire le côté, & quoi qu'il dit céla avec une paix & une espece de joie peinte sur son visage ; il me disoit néanmoins ; Pardonnés moi mon cher frere, le scandale que doit vous causer ce misérable pécheur mais que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi : Jespere qu'il

me délivrera bien tôt de ce corps de mort, & je ne vous oublirai jamais lors que Dieu m'aura fait miséricorde. Il me dit encore plusieurs choses sur différens objets s'humilia beaucoup & me témoigna pour tous ses anciens amis toutes la tendresse & les sentimens d'attache & d'unité possible, en me recommandant seulement de ne dire à personne de le venir voir parce qu'il ne désiroit être connu que de Dieu seul, & que pour le peu de tems qu'il avoit a être sur la terre tout son tems devoit être consacrée á son Dieu.

Il y à de l'apparence que Dieu lui avoit révéllé le jour de sa mort: Ceci se passa le lundi, en le quittant comme il ne paroissoit pas fort mal je lui dit que je viendrois le voir le jeudi suivant, il ne me répondit rien, mais fit seulement un souris qui me donna lieu de sonpçonner, qu'il seroit possible qu'il ne fut plus en vie dans ce tems

quoique proche, ce qui confirme cette pensée, c'est que ce jour la même aïant été comme forcé de promettre à une personne de faire une neuvaine á uue certaine intention, il l'accepta, mais il dit á cette personne, je la commencerai, mais ne la finirai pas. Effectivement il mourut qu'elle n'étoit qu'au 3e jour.

Voila, M. tout ce que jai pû sçavoir de ce cher F. & que jai cru être la volonté de Dieu de vous communiquer aussi bien qu'a nos cher freres qui ont été témoins de la merveille de sa conversion opérée par l'Oeuvre & continuée avec un ordre de surnaturel, qui prouve la présence habituelle de l'Esprit S. au milieu de l'Epouse du Seigneur & de ses enfans.

Je sçait qu'étant sans acquit & sans étude, plusieurs personnes trouveront à redire à mon entreprise si elle vient à leur connoîssance; mais je n'ai eu d'autre des-

ſein que la gloire de Dieu, de ſon Oeuvre, l'édification de mes Freres, & la mienne propre, & je ſuis aſſez indifférent que l'on mépriſe la maniere dont les choſes ſont écrite pourvû que l'on s'édifie des faits & que l'on en rende graces á Dieu.

En mon particulier je vous prie M. de conjurer le Seigneur, afin qu'il me donne la grace & la bonne volonté néceſſaire pour accomplir toutes les ſiennes dans l'œuvre de ma ſanctification: & comme les jugemens du Dieu qui juge les juſtices même de ſes Sts. nous ſont inconnus, ce ſeroit faire tort aux intentions du cher deffunt d'oublier de le recommander aux prieres des enfans de l'Epouſe du Seigneur. Je vous ſuplie d'y recommander auſſi tous les amis, afin qu'étant tous réunis dans la Vérité & la Charité dans le tems nous puiſſions chanter les louan- du Dieu trois fois Saint, dans la

Sainte éternité. C'eſt en déſirant pour nous tous, ce ſeul & véritable bien que J'ai l'honneur d'être avec tout le reſpect & la vénération poſſible.

MONSIEUR

Vôtre très humble &c. * * *
du 10 ſeptembre 1754.

PROFESSION DE FOI

AU NOM DE
NOTRE SEIGNEUR J.C.
AMEN.

Par la miſéricorde toute gratuite de Dieu, & par la grace de J.C. néceſſaire, libre, & toute puiſſante ſur les cœurs; Je ſuis Chrétien, Catholique, Appellant, & Réappelant de la Conſtitution du Pape Clement onze contre les Réflections Morales du vénérable

Vénérable Pere Quesnel Prêtre de l'Oratoire, & très opôsé à toute signature du formulaire du Pape Alléxandre 7. contre le Saint & sçavant Evêqne Jansénius.

Je suis attaché à l'œuvre entiére du Tombeau du S. Diacre François de Paris ; C'est a dire aux Miracles que Dieu opere depuis vingt ans par l'intercession du S. Diacre, & par celle des Bienheureux Jean Soanen Evêque, & Prisonier de J. C. Gerard Rousse Prêtre & Chânoine d'Avenai, Diocese de Reims, & des Bienhenreuses Marie Louise de Vieux Pont. Gabriel Moler, & de tous les Saint s& Saintes qui sont morts dans un attachement connu ala cause & aux œvres de Dieu, & cette foule de merveilles de toutes espéces qui accompagne les Couvulsions véritablement surnaturelles & les Grands Secours qui sont tous paroitre un prodige également Divin, ou qui depuis

l'origine desuns & des autres en ſont évidamment les effets ou les ſuites.

Je penſe que cette œuvre eſt le ſigne avant coureur des Saints Prophetes Elie & Moyſe, le pronoſtic l'ébauche& le commencement de l'éxécution des deſſins du Seigneur pour le renouvellement de l'Egliſe & le rétabliſſement de tontes choſes, Par la converſion des Juifs & du monde entier que jattendsavec une ferme foi, & que je croistres prochaine.

Je ſuis perſuadés que l'œvre des Convulſions les Convulſionaires & tous les états différents par ou ils paſſent doivent être jugés par la regle de la foi & par celle des mœurs.

Je condamne tout les abus contraires à ces regles Saintes & inviolables.

Je ſuis convaincu intimement que la loi éternelle eſt immuable l'Evangile invariable & que les

dix Préceptes du Décalogue & les Vertus Chrétieues ne sont susceptibles d'aucunes dispense.

Je crois que l'union avec l'Eglise de Rome à toujours été la marque distinctive des vrais Chrétiens, & que le Pape Evêque de cette Église, est le Premier entre tous les Evêques de l'Eglise Uuiverfele qui sont ses égaux & qui tiennent tous avec l i de J. C. leurs pouvoirs & leurs caractères; que ses décisions n'obligent que lors quelles sont munies du suffrage du corps des Pasteurs; confirmés & affermi par l'autorité, l'unité, & l'unanimitê de l'Église Catholique álaquelle le Pape est soumis de meme qu'aux Conciles Généraux qui la représente, & hors de laquelle il n y á point de ialut à espérer.

Je crois que la Puissance de l'Eglise est toute spirituelle, ainsi je pense que le Pape n'a aucun pouvoir sur le temporel des Rois

& qu'il ne peut dispenser leurs sujets du serment de fidélîté.

Enfin je fais gloire d'êtreuni de communion au deffenséur par exellence l'Iluſtre captif M. de Montgeron.

Au Nom de la tres Sainte & tres Adorable Trinité le Pere, le le Fils, & le S. Esprit pour le tems & l'Eternité. *Amen.*

Ce 11e jour de janvier 1752.

RÉPONCE DU THEOLOGIEN

MONSIEUR

Je vous doit une ſinguliere reconnoiſſance d'avoir accordé à ma priere & á mes déſirs l'édifiante Relation de la converſion de la vie pénitente, & de la Mort Précieuſe de nôtre cher Frere Romuald. S'il m'eſt permis de juger des fruits que cette Relation eſt capable de produire, par l'impreſſion de grace, ou par les ſentimens de piété & de Religion qu'elle à déja opérée dans l'eſprit & le cœur de tous ceux à qui je la i communiquée, je dois vous confirmer dans le deſſin ou vous êtes de la rendre publique, & en ſolliciter auprés de vous l'impreſſion.

Cacher plus longtems ſous le

voile du ſilence l'éxemple d'une converſion & d'une pénitence ſi admirable, ce ſeroit méconnoitre le Don de Dieu, être ingrat de ſes faveurs, lui dérober la gloire de ſes œuvres & des merveilles de ſa grace, être injuſte a l'égard de ſes freres, priver l'Egliſe de la conſolation quelle attend du petit nombre des vrais Enfans qui lui demeurent fidelles dans les jours de ſa plus grande affliction & de ſa douleur la plus amere.

N'en doutons pas, M. quelque grands que ſoient nos maux quelques envenimées que ſoient nos playes, l'Epoux n'a pas abandoné l'Epouſe, elle vit & reſpire toujour par ſon eſprit, elle eſt puiſſament ſecourue & conſolée par la participation, plus ou mois abondante de ſes dons & de ſes faveurs, elle demeure toujours immobile au milieu de ſes plus fortes ſecouſſes à l'ombre de la protection qui lui eſt aſſurée par des promeſſes

infaibles. A cette malheureuſe fécondité de péchés, de ſcandales, & de prévarications qui nous affligent, Dieu oppoſe la perpétuelle durée de ſes miſéricordes ſur ſon peuple. C'eſt principalement par la voye des miracles, par des prodiges de toutes eſpeces, multipliés & variés à l'infini, par des converſions frapantes, par l'èxemple & l'éclat d'une vertu éminente dans pluſieurs de nos freres qu'il ſoutient depuis long tems nôtre foi chancelante, qu'il ranime nôtre tiédeur, & nous conſole dans les plus rudes épreuves. N'auriés vous donc pas M. un juſte ſujet de craindre de contredire cette conduite de Dieu ſur ſon Egliſe, de mépriſer les Conſeils de ſa Sageſſe, & de retenir captive la Vérité & la lumière de ſes œuvres ſi vous différiés encore de publier la Relation de nôtre cher Frere qui ſera utile à pluſieurs par les preuves incotestables qu'elle

contient de la ſolidité de ſa converſion & par l'éxemple ſi touchant de ſa pénitence. L'uſage conſtant de l'Egliſe & ſa pratique univerſelle autoriſe vôtre deſſin. Dans tout les tems on a regardé comme un devoir de Religion & de Juſtice de conſerver la memoire & de tranſmetre ala poſtérité tous les faits qui pouvoient contribuer à l'édification des fideles, leurs ſervir de modele, & nourrir leur piété, dela cette louable émulation dans tous les Auteurs Eccléſiaſtiques anciens & modenes, de receuillir avec ſoin les Actes des Saints, solitaires & des Illuſtres Péniens, qui après les Martyrs préſentent les ſpectacles les plus raviſans, & les plus capables de toucher un cœer Chrétien.

L'exemple de S. Auguſtin eſt connu de tout le monde, il reconnoit que lors qu'il étoit ſur le point de ſe convertir il fut touché de la Relation que Potient lui fit de la

vie de S. Antoine dont le nom étoit trés célebre pami les serviteurs de Dieu, & qu'il étoit ravi d'admiration lors qu'il aprit que depuis si peu d'années & presque de son tems, Dieu avoit fait éclater de si grands merveillee dans l'Eglise Catholique. La simple lecture de la même vie de S. Antoine avoit dêja touché si efficacement deux officiers de l'Empereur & produit des sentimens de componction si admirables, que S. Augustin avoue que plus il se comparoit á eux, plus il concevoit la plus grande aversion de lui même. Qui de nous ignore les graces & les bénédictions, le renouvellement de ferveur & de piété que Dieu a attaché aux Relations de la Sainte Maison de Port Royal & des Pénitens célébres qui se sont sanctifiés dans cette Retraite. La vie du Thaumaturge de nôtre siécle le Bienheureux Diacre M. François De Paris, à été accompagée du meme succés.

Pourquoi n'aurions nous pas une juste confiance que la Relation de nôtre cher F. Romuald qui n'est point inférieure a tant d'autres par les grands traits qui caractérise sa conversion & sa pénitence sera reçüe avec la même édification du public, & que Dieu daignera y répandre les mêmes graces & les mêmes bénédictions. Mais je ne puis ometre un autre avantage également précieux qui paroit spécialement propre à cette Relation, c'est la preuve qu'elle contient du surnaturel Divin de l'œuvre des convulsions qui se présente à tout esprit libre des préjugés. Il est évident & par toutes les circonstances de cette conversion, que Dieu qui en est l'Auteur, à voulu donner une dépandance & une liaison avec son œuvre. C'est au premier entretien que le F. Romuald à eu avec un F. convulsionaire que Dieu à attaché le

premier rayon de lumiére qui à ouvert son cœur aux grandes vérités de la Religion & qu'il a reçû les premiéres impressions de la grace. C'est á la faveur du discours patéthique d'un autre F. & du portrait ressemblant de ses désordres & de sa corruption qui le mit vis á vis de lui même qu'il à reçû les yeux de la foi pout voir la profondeur de l'abîme qu'il s'étoit creusée. C'est au milieu des convulsions & des secours que sa conversion aprit son commencement, ses progrés & sa perfection c'est par les avis salutaires du premier F. que ses pas chancelans dans les premieres voyes de la justice, ont été redressés & affermis, qu'il à reconnu l'ilusion d'un systême de vie qui eût mis un obstacle invincible au genre de retraite & de pénitence auquel il étoit appellé. Il est facile de conclure de tant de traits réunis, que la conversion de nôtre cher F. est

lé fruit & l'ouvrage des couvulsions, & que malgré les nüages qui en dérobent la lumiére à plusieurs, Dieu préside toujours à cette œuvre & qu'il y rend sa présence sensible par les effets les plus éclatans de sa bonté & de sa toute puissance sur les cœurs. Ces réfflecxions doivent suffire pour fixer tout les doutes sur la nécessité de dublier une preuve si décicive en faveur des convulsions, elle ne peut manquer de répandre un rayon de lumiere sur une œuvre qui n'est si fortement contredite que parce qu'on l'envisage par des dehors obscurs, & sous des voiles méprisables, quoi qu'elle ne soit pas sans tâches & sans rides elle brille néanmoins par son endroit lumineux d'un éclat Céleste & Divin. Il ne sera pas inutile de vous marquer que toutes les personnes à qui j'ai fait part de vôtre Relation, ont été extremement touchés des petits extraits qui

contiennent les ſentimens & les penſées du F. Romuald. On les trouve belles ſolides pleines d'onction & d lumiére. Je crois pour cette raiſon qu'il ſeroit apropos de multiplier ces ſortes d'extraits s'il eſt poſſible d'en recueillir un plus grand nombre daus le meme goût. Je dois auſſi ajouter que je me ſouviens avec une grande ſatisfaction d'avoir vû pluſieurs fois le F. Romuald & pour la premiere fois en 1749. des le commencement de ſa convesrſion, dans une aſſemblée de convulſionaires il me parût ſi touché, ſi recueilli ſi pénétré de la préſence de Dieu de reſpect & dattention pont ſon œuvre. Je fût ſi édifié des ſentimens d'humilité & de pénitence qn'il me marqua, que des lors je conçut une haute idée de ſa vertu. Ceci ſe paſſa dans une aſſemblée ou vous ſçavés que je me ſuis trové pluſieurs fois dans les quelles je n'ai jamais rien vu que de con-

forme ala plus éxacte piété & aux Loix les plus féveres de la modestie.

Je prie le Pere des Lumiéres, de bénir la droiture de vos intentions & de concilier à son œuvre un respect & des hommages fondés sur un sage dicernement. Je le prie aussi d'accroitre en vous & dans tous nos Freres les sentimens de vérité & de charité qui nous lient ensemble & avec lesquels je suis intimement.

MONSIEUR

Votre . . .

du 9 octobre 1754.

